

## Le marché mondial des produits laitiers

FICHE QUESTIONS SUR... n° 10.05.Q02

**Mots clés : produit laitier - échanges mondiaux**

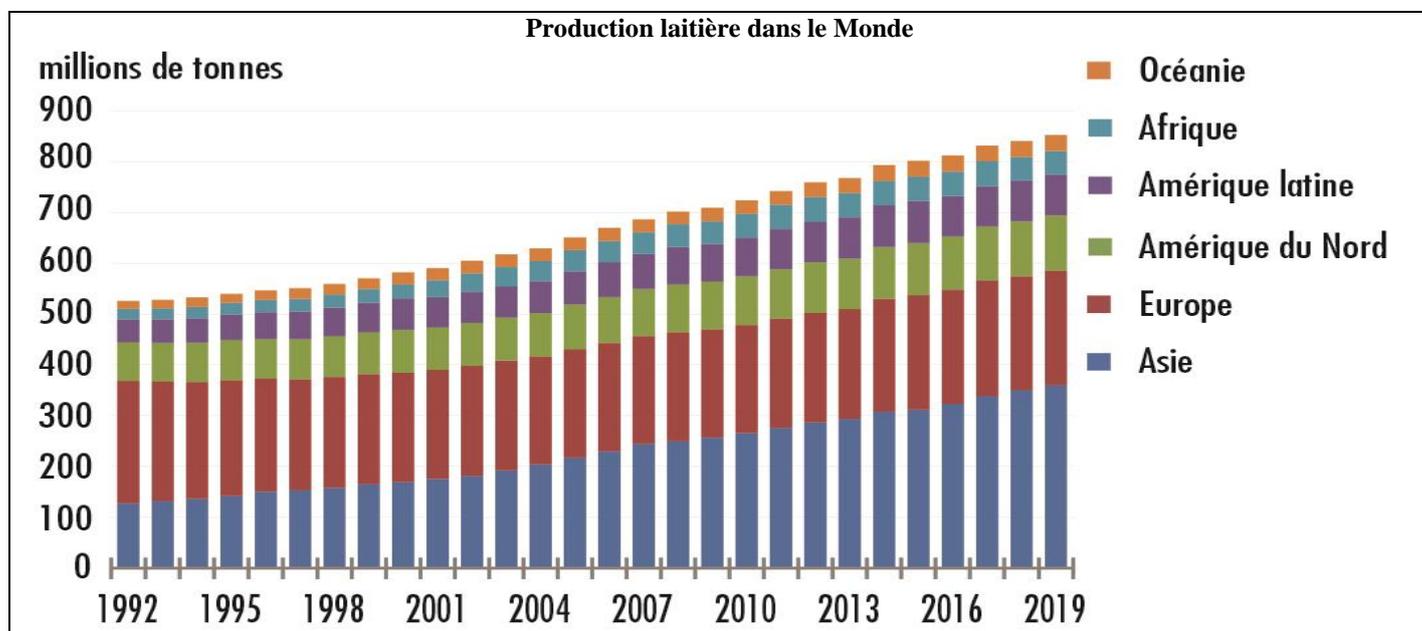
Sur une production mondiale estimée à 852 millions de tonnes en 2019, environ 12 % s'échangent sur le marché mondial<sup>1</sup>. Modeste comparée à d'autres produits, cette part de la production – échangée sous forme de divers produits laitiers – progresse régulièrement depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle ; dans un marché mondial largement libéralisé et ouvert, elle contribue fortement à la hausse comme à la baisse du niveau des prix du lait payé aux producteurs des pays importateurs comme des pays exportateurs.

De sorte que les revenus des producteurs dans le monde (et donc en France) sont largement fonction de l'équilibre des marchés mondiaux, entre une demande solvable émanant de pays déficitaires plus ou moins développés, et une offre disponible émanant de pays excédentaires, le plus souvent développés.

### L'offre mondiale de lait

La production mondiale de lait, estimée en 2019 à 852 millions de tonnes, progresse en moyenne de 1 % à 2 % l'an, soit de l'ordre de 14 millions de tonnes (la production annuelle de la France est de l'ordre de 24 millions de tonnes). Pour 81 %, cette production est issue du cheptel de vaches, mais le complément, issu des autres ruminants (chèvres, brebis et bufflonnes) a été en forte progression ces deux dernières décennies.

Le graphique ci-dessous illustre cette évolution, et sa localisation par grandes zones. La première zone de production est désormais l'Asie, en particulier en Inde, premier producteur mondial avec un grand nombre de micro-exploitations. Le Pakistan et la Turquie sont aussi de gros producteurs en croissance, contrairement à la Chine qui peine à développer sa production (elle plafonne autour de 30 millions de tonnes, contre 196 en Inde) tant en exploitations de petites dimensions que de très grandes étables.



L'UE reste la deuxième zone de production, mais sa place dans l'offre mondiale a été limitée par une politique de quotas de production, qui a contenu les volumes produits, des années 1984 aux années 2015. Une croissance de la production est réapparue ces toutes dernières années, mais elle a été réalisée de manière totalement non maîtrisée, entraînant ou amplifiant la volatilité des prix et des revenus.

<sup>1</sup> Plus encore que la production de lait de vaches, celle des autres ruminants correspond surtout à des autoconsommations nationales ; les échanges mondiaux de produits laitiers portent essentiellement sur les produits issus du cheptel de vaches.

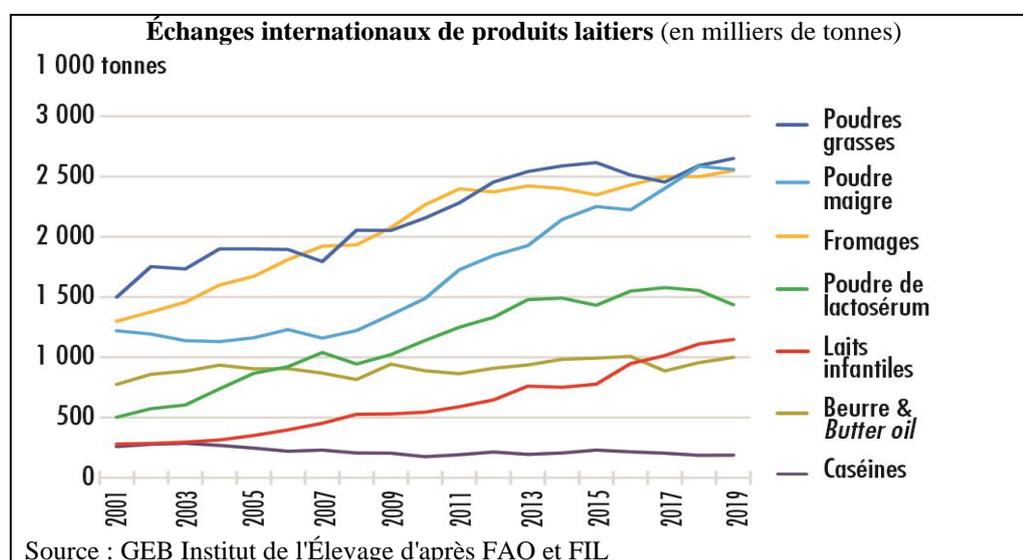
Mais c'est la forte croissance de la production océanique (en particulier la Nouvelle Zélande, qui exporte 95 % de sa production) qui conditionne largement le marché mondial. Avec l'UE, qui selon les années, est en position de leader ou d'outsider, la Nouvelle Zélande est en effet le grand pays exportateur de produits laitiers. Les États Unis sont aussi sur le podium des exportateurs, et leur ambition est forte, appuyée par de très grandes exploitations : 60 % du lait produit est issu d'étables de plus de 1 000 vaches.

À l'opposé, l'évolution positive de la production laitière en Afrique correspond à une autoconsommation locale, et elle n'a pas véritablement d'impact sur les échanges mondiaux.

### Des exportations de produits transformés (beurre, poudre, fromages) réalisées par des pays développés

La croissance des échanges mondiaux a été significative ces deux dernières décennies, mais est inférieure à la croissance de la production : ainsi, la forte croissance de la production en Asie est destinée totalement à l'autoconsommation.

Les exportations de produits laitiers se font essentiellement sous forme de fromages, de beurre, de poudre maigre, de poudre grasse et de lactosérum. Si la production mondiale de fromage et de beurre ne fait l'objet d'échanges internationaux que pour 10 % environ des tonnages produits, les produits type poudre de lait maigre ou grasse, ou lactosérum font l'objet d'échanges pour 50 à 55 % de la production mondiale. Le lait proprement dit et les produits frais sont essentiellement autoconsommés, et au final, en équivalent lait produit, les échanges mondiaux portent sur 12 % de la production mondiale.



En valeur, l'UE assure le tiers de la valeur des échanges globaux, avec le quart des volumes de fromage produits, des poudres grasses et du lait infantile, segment en forte progression en particulier vers la Chine. L'UE, premier fabricant mondial de laits infantiles, en est aussi le premier exportateur : sur un marché mondial estimé à 1,15 millions de tonnes, l'UE en a exporté 580 000 tonnes en 2019, dont 230 000 sur la Chine, pays devenu le premier débouché depuis les années 2016/2017.

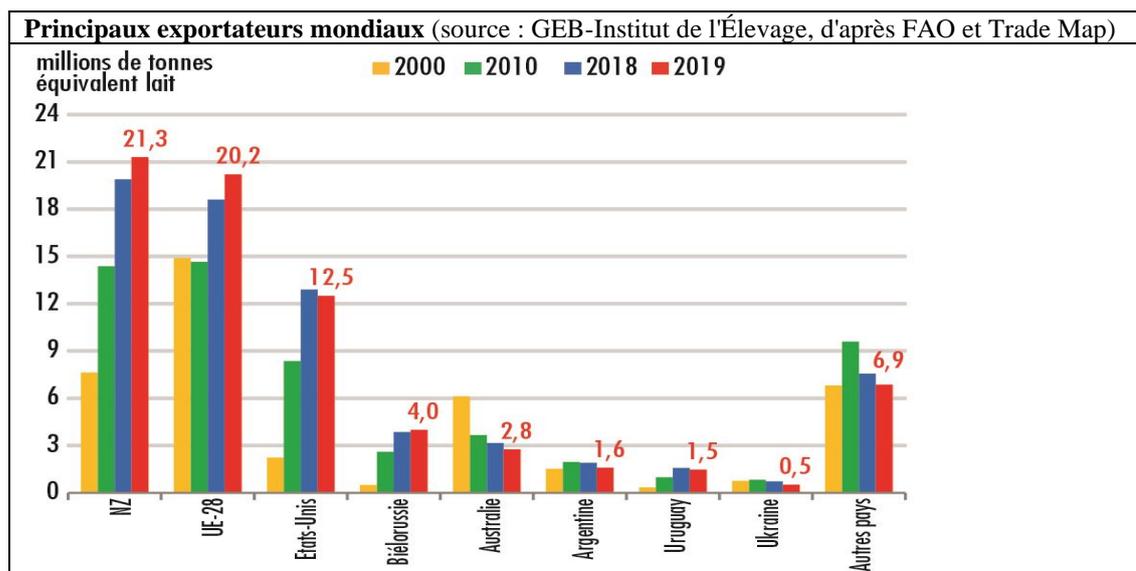
En 2019, l'Europe a exporté 13 % de sa collecte vers le reste du monde, pour plus de 17 milliards d'€. Les laits infantiles représentent le premier poste (27 %), suivis par les fromages (25 %), les poudres maigres (11 %), et, avec un poids moindre sans être négligeable, les poudres grasses, les poudres de lactosérum, les laits conditionnés et le beurre. L'embargo envers la Russie, imposé depuis 2014 a considérablement réduit les flux européens vers ce pays.

### Des importations réalisées par des pays en croissance où les classes moyennes sont importantes

En dehors des restrictions au commerce liées aux questions politiques, la croissance des échanges mondiaux est bien évidemment liée à la croissance économique mondiale, à une répartition plus égalitaire des revenus, et à l'émergence de classes moyennes. L'impact de la crise économique liée à la pandémie Covid 19 est encore à venir.

Si les marchés mondiaux des produits laitiers sont moins liés qu'il y a quelques décennies à des marchés d'États, ils restent largement fonction des politiques publiques développées dans les pays les plus peuplés de la planète : à cet égard, la stratégie de l'Inde – une autonomie recherchée à travers le développement de micros-élevages – est à l'opposé de celle de la Chine qui ne réussit pas à développer sa production et recourt massivement aux importations.

Les importations de fromages sont largement le fait du Japon (303 000 tonnes), de la Russie (273 000 tonnes), des USA, mais aussi l'Arabie Saoudite, de la Corée du Sud, du Mexique, de l'Australie et de la Chine. Le beurre est importé par la Russie (119 000 tonnes), la Chine et l'Arabie Saoudite ; les poudres maigres par le Mexique et la Chine ; les poudres grasses par la Chine (671 000 tonnes) et l'Algérie ; les poudres de lait infantiles, qui représentent de fortes valeurs, le sont de nouveau par la Chine à hauteur de 356 000 tonnes. La Chine est aussi le leader des importations de poudre de lactosérum, avec le tiers des échanges internationaux sur ce produit.



Jean Claude GUESDON, membre de l'Académie d'Agriculture de France

février 2021

### Ce qu'il faut retenir :

L'Union Européenne et la Nouvelle Zélande sont, plus que jamais, les deux leaders à l'exportation sur le marché mondial, alors que la Chine est devenue le premier importateur de produits laitiers.

Avec la fin de la régulation de l'offre en Europe (fin des quotas laitiers en 2015) et le démantèlement des mécanismes de gestion des marchés, puis la montée en puissance (mais aussi l'irrégularité) de la demande chinoise, les cours sur le marché mondial des produits laitiers sont devenus erratiques.

Production et consommation mondiale sont en croissance de 1,5 % par an, et c'est l'Asie qui est devenue le moteur de la croissance de la demande, alors que l'Europe hésite sur sa stratégie au profit des USA et de la Nouvelle Zélande.

### Pour en savoir plus :

- *Économie de l'élevage : marchés mondiaux des produits laitiers. Année 2019, perspectives 2020, 2020.* Publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage (IDELE) traitant des marchés du lait et des viandes en France, dans l'UE et le monde